

POLITIQUE

François Perin
revisité et commenté

Un «esprit libre, lucide, provocateur et tolérant» : décédé le 26 septembre 2013, à 92 ans, François Perin avait le profil du parfait voltairien, pour le député provincial liégeois Julien Mestrez. Un voltairien que la Province de Liège illustre en publiant le dernier ouvrage de Jules Gheude, *François Perin, une plume*.

L'œuvre écrite du grand constitutionnaliste liégeois – «cinq essais, de multiples chroniques, et deux pièces de théâtre» – est en effet désormais introuvable, explique son ancien assistant parlementaire et thuriféraire. Après l'avoir une première fois visitée dans son essai *L'incurable mal belge sous le scalpel de François Perin*, Jules Gheude récidive ici avec des extraits choisis

des écrits du grand homme. «Des extraits très larges, soigneusement sélectionnés, et qui ne dénaturent pas sa pensée», se récrie-t-il quand on évoque le caractère forcément subjectif de pareil choix.

François Perin y apparaît avec ses fidélités politiques successives, ou plutôt sa fidélité continue au «Perinisme». Ou avec son aversion pour les États «idéalisés»... sauf pour la France.

L'homme qui a influencé des générations d'étudiants liégeois n'était pas sans contradictions. Cet ouvrage ne les épingle pas. Le nécessaire recul s'accommode mal d'une grande proximité. ■Phi. Le.

► Jules Gheude, «François Perin, une plume», Éd. de la Province de Liège, 386 p.